



Le bivouac du chasseur de chevelures. (Pag. 271.)

vous aviez pour admirateurs dans vos fonctions de voyer madame la duchesse de Montpensier et M. le comte de Mayneville. Ne remuez pas, s'il vous plaît.

— Monsieur dit Nicolas Poulain essayant de lutter, ces propos, la façon dont vous me les adressez...

— Si vous bougez, mon cher monsieur Poulain, reprit Chicot, vous m'allez pousser à quelque extrémité. Tenez-vous donc tranquille. Poulain poussa un soupir.

— La suite au prochain numéro. —

## LES CHASSEURS DE CHEVELURES

PAR

LE CAPITAINE MAYNE-REID.

TRADUIT PAR ALLYRE BUREAU.

(Suite.)

— Mais, comment ?

— C'était avant que j'eusse entendu parler de l'expédition projetée par nos ennemis.

Comme je n'avais aucun espoir de la recouvrer autrement, je voulais pénétrer dans le pays, seul ou avec un ami sûr, et recourir à la ruse pour l'enlever. Leurs chevaux sont rapides; mais ils ne peuvent lutter contre un arabe, ainsi que vous aurez occasion de vous en assurer. Avec un animal comme celui-ci, j'aurais pu me sauver, à moins d'être entouré; et, même dans ce cas, j'aurais pu m'en tirer au prix de quelques légères blessures. J'avais l'intention de me déguiser et d'entrer dans leur ville sous la figure d'un de leurs guerriers. Depuis longtemps je possède à fond leur langue.

— C'eût été là une périlleuse entreprise.

— Sans aucun doute ! mais c'était ma dernière ressource, et je n'y avais recours qu'après avoir épuisé tous les efforts; après tant d'années d'attente, je ne pouvais plus y tenir. Je risquais ma vie. C'était un coup de désespoir, mais, à ce moment, j'y étais pleinement déterminé.

— J'espère que nous réussirons, cette fois.

— J'y compte fermement. Il semble que la Providence veuille enfin se déclarer en ma faveur. D'un côté, l'absence de ceux qui l'ont enlevée; de l'autre, le renfort considérable qu'a reçu ma troupe d'un gros parti de trappeurs des plaines de l'est. Les peaux d'ours sont tombées, comme ils disent, à ne pas valoir une bourre de fusil, et ils trouvent que les Peaux-Rouges rapportent davantage. Ah ! j'espère en venir à bout, cette fois.

Il accompagna ces derniers mots d'un profond soupir.

Nous arrivions en ce moment à l'entrée d'une gorge, et l'ombre d'un bois de cotonniers nous invitait au repos.

— Faisons halte ici, — dit Seguin

Nous mimes pied à terre, et nos chevaux furent attachés de manière à pouvoir paître. Nous primes place sur l'épais gazon, et nous étalâmes les provisions dont nous nous étions munis pour le voyage.

## XVII

### GÉOGRAPHIE ET GÉOLOGIE.

Nous nous reposâmes environ une heure sous l'ombre fraîche, pendant que nos chevaux se refaisaient aux dépens de l'excellent pâturage qui croissait abondant autour d'eux. Nous causions du pays curieux que nous étions en train de traverser; curieux sous le rapport de sa géographie, de sa géologie, de

sa botanique et de son histoire; curieux enfin sous tous les rapports.

Je suis, je puis le dire, un voyageur de profession. J'éprouvais un vif intérêt à me renseigner sur les contrées sauvages qui s'étendaient à des centaines de milles autour de nous; et il n'y avait pas d'homme plus capable de m'instruire à cet égard que mon interlocuteur.

Mon voyage en aval de la rivière m'avait très-peu initié à la physionomie du pays. J'étais à cette époque, ainsi que je l'ai dit, dévoré par la fièvre; et ce que j'avais pu voir n'avait laissé dans ma mémoire que des souvenirs confus comme ceux d'un songe.

Mais j'avais repris possession de toutes mes facultés, et les paysages que nous traversions tantôt charmants et revêtus des richesses méridionales, tantôt sauvages, accidentés, pittoresques, frappaient vivement mon imagination.

L'idée que cette partie du pays avait été occupée autrefois par les compagnons de Cortez, ainsi que le prouvaient de nombreuses ruines; qu'elle avait été reconquise par les sauvages, ses anciens possesseurs; l'évocation des scènes tragiques qui avaient dû accompagner cette reprise de possession, inspiraient une foule de pensées romanesques auxquelles les réalités qui nous environnaient formaient un admirable cadre.

Seguin était communicatif, d'une intelligence élevée, et ses vues étaient pleines de largeur. L'espoir d'embrasser bientôt son enfant, si longtemps perdue, soutenait en lui la vie. Depuis bien des années, il ne s'était pas senti aussi heureux.

— C'est vrai, — dit-il répondant à une de mes questions, on connaît bien peu de choses de toute cette contrée, au-delà des établissements mexicains. Ceux qui auraient pu en dresser la carte géographique n'ont pas accompli cette tâche. Ils étaient trop absorbés dans la recherche de l'or; et leurs misérables descendants, comme vous avez pu le voir, sont trop occupés à se voler les uns les autres,